

L'humain au cœur de la protection

APPROCHES INNOVANTES DU CISP EN AFRIQUE





Une publication du CISP

Titre du guide :
L'humain au cœur de la protection
Approches innovantes du CISP en Afrique

Nom des auteurs:
Eveline Chevalier, Chiara Camozzi, Valeria Costa

Conception graphique par :
Faith Kamau, Chiara Camozzi

CISP © 2024. Tous droits réservés.
Le contenu de cette publication ne peut être partagé
qu'avec l'autorisation préalable des éditeurs et des auteurs.
Veuillez nous écrire : cisp@cisp-ngo.org

R E M E R C I E M E N T S

Cette publication a été élaborée par le Comité international pour le développement des peuples (CISP). Les auteures sont Eveline Chevalier, Chiara Camozzi et Valeria Costa, qui travaillent en tant que conseillers techniques pour le CISP.

Nos remerciements vont aux formateurs et aux mentors des méthodologies ici présentées, qu'ils soient consultants, artistes ou membres du staff du CISP. L'analyse de la pertinence et de l'impact de ces méthodologies n'aurait pas pu être réalisée sans leur contribution.

Nous souhaitons également exprimer notre profonde gratitude à toutes les personnes et communautés qui ont généreusement partagé leur temps, leurs opinions et leurs expériences tout au long des projets de protection et d'Art pour le changement social. Leur précieuse contribution a grandement enrichi la compréhension de la pertinence et de l'impact des méthodologies de protection présentées dans ce document.

Nous adressons également nos sincères remerciements à l'ensemble des parties prenantes, y compris les représentants des gouvernements, les organisations de la société civile, ainsi que les partenaires locaux et internationaux au Burundi, au Mali, au Kenya, en Somalie et au Mozambique. Leur collaboration et soutien continu ont joué un rôle essentiel dans la réalisation de cet important travail.

Nous tenons à exprimer notre gratitude aux bailleurs de fonds comme l'UNICEF, l'Union Européenne (EU), l'Agence Italienne de Coopération au Développement (AICS), le Ministère des Affaires étrangères du Commonwealth et du Développement du Royaume-Uni (FCDO) et l'Agence Suisse de Développement et Coopération qui ont développé et soutenu le développement, la mise en œuvre et l'évaluation des méthodologies ici présentées.

T A B L E D E S M A T I È R E S

INTRODUCTION.....	4
CHAPITRE 1. LES APPROCHES.....	5
CARE.....	7
EMPOWERMENT.....	8
CHANGEMENT DES NORMES SOCIALES.....	9
PRISE DE CONSCIENCE ET SENSIBILISATION COMMUNAUTAIRE.....	10
GESTION COORDONNEE DES CAS DE VIOLENCE.....	10
PLAIDOYER.....	11
LA STRATEGIE DE MISE EN OEUVRE	11
CHAPITRE 2 - LES METHODOLOGIES INNOVANTES.....	12
CARE, EXPRESSION ARTISTIQUE ET EMPOWERMENT.....	13
BODY MAPPING... ..	15
PHOTOVOICE.. ..	17
GROUPE DE PAROLE THÉRAPEUTIQUE.....	19
GROUPES DE SOUTIEN AUX MÈRES ADOLESCENTES.....	21
CLUBS DES DROITS DE L'ENFANT.....	23
GROUPES DE JEUNES.....	25
DIALOGUES COMMUNAUTAIRES.....	27
THÉÂTRE DE L'OPPRIME.....	29
TRAVAIL THERAPEUTIQUE DE RESEAU.....	31
SYSTÈME DE GESTION DES PRESTATAIRES DE SERVICES.....	33
DIFFUSION DE PRODUITS ARTISTIQUES POUR LA SENSIBILISATION ET LE PLAIDOYER.....	35
CHAPITRE 3: L'IMPACT DES METHODOLOGIES ARTISTIQUES.....	37
HISTOIRES DE TRANSFORMATION.....	40
CISP.....	45

I N T R O D U C T I O N

Le CISP est une organisation non gouvernementale italienne qui travaille depuis 40 ans pour le respect des droits humains en Italie et dans plus de 30 pays à travers le monde. En Afrique, le CISP est particulièrement active dans la lutte contre la violence à l'égard des enfants, des femmes et des minorités de genre par la prévention et la réponse à la violence, en promouvant un changement durable aux niveaux individuel, communautaire et institutionnel. Nos actions se situent dans le cadre plus large de la protection en situation de conflit ou non.

Au CISP, la protection consiste à mettre en œuvre des actions concrètes pour garantir que les droits fondamentaux de chaque personne soient respectés, en particulier ceux des femmes, des enfants, des populations vulnérables et marginalisées, sans discrimination. Cela inclut des interventions visant à prévenir et à répondre aux violences, aux abus, à l'exploitation, et aux atteintes aux droits humains dans les contextes d'urgence et de développement.

Dans le cadre de nos projets, nous travaillons étroitement avec les communautés pour renforcer leurs capacités à identifier les risques et à prendre des mesures de prévention, tout en favorisant l'accès à des services essentiels, comme le soutien psychosocial, la prise en charge des survivantes de violences basées sur le genre, et la promotion des droits des femmes et des enfants. En parallèle, nous collaborons avec les autorités et la société civile pour renforcer les systèmes de protection existants et plaçons pour une meilleure mise en œuvre des obligations légales de l'État en matière de protection.

Nous assurons un suivi rigoureux des situations de protection à travers des mécanismes de surveillance et de rapportage, et nous facilitons l'accès à des mécanismes de justice et de recours pour les personnes affectées.

C'est une priorité pour le CISP garantir que toutes nos interventions ne créent pas de risques supplémentaires pour les bénéficiaires, et assurer que la protection soit intégrée dans tous les secteurs d'intervention.

Ce document présente les diverses approches et méthodologies mises en œuvre par le CISP en Afrique pour relever les défis de protection, avec un accent particulier sur la prévention et la prise en charge des violences envers les femmes, les enfants et les jeunes.

Approches

1 LES
APPROCHES



CISP travaille sur la prévention et la gestion de la violence envers les femmes, les enfants et les jeunes. L'intervention du CISP en matière de protection s'articule autour de **six (6) axes principaux**, répartis sur **trois niveaux d'action** distincts :

A. Au niveau individuel :

- **Care:** Fournir un accompagnement psychosocial aux personnes affectées.
- **Empowerment:** Aider les individus à développer leurs compétences et ressources nécessaires pour surmonter les situations de violence et de vulnérabilité et devenir acteurs-trices de changements.

B. Au niveau communautaire :

- **Changement des normes sociales :** Soutenir les communautés dans leurs efforts pour contester et transformer les normes sociales néfastes, notamment celles qui justifient les violences basées sur le genre et les violences envers les enfants.
- **Sensibilisation:** Disséminer dans les communautés ciblées les informations sur les droits humains, la protection, et les mécanismes de soutien disponibles.

C. Au niveau institutionnel :

- **Gestion coordonnée des cas de violence :** Renforcer les institutions locales pour assurer une réponse efficace et coordonnée aux cas de violence et d'abus.
- **Plaidoyer :** Mener des actions de plaidoyer auprès des décideurs pour améliorer les politiques de protection et garantir l'application des lois en faveur des victimes.



CARE

Le travail à niveau individuel se concentre sur la réponse à la violence par le soutien psychosocial. Dans les pays où le CISP intervient, la réponse du gouvernement vise principalement les aspects sanitaires, juridiques et sociaux pour aider les victimes à se réintégrer dans leur famille et dans la société. Cependant, l'impact des violences sur la santé mentale des victimes est souvent négligé.

Le Care[1] est un élément clé de cette approche psychosociale. Il s'agit de prendre soin de soi, des autres et de l'environnement. Cette idée s'inscrit dans la définition du Care de Joan Tronto[2] : « Une activité qui comprend tout ce que nous faisons pour maintenir, perpétuer et réparer notre monde, afin de vivre aussi bien que possible. » Ce monde englobe nos corps, notre identité et notre environnement, tous les éléments que nous relions pour soutenir la vie.

Les expériences de certaines femmes abusées et de jeunes ont perturbé ce système de soutien. Prendre le temps de travailler individuellement et collectivement pour repenser le monde dans lequel nous vivons peut ouvrir des chemins de protection et de création.



Dans ce cadre, le CISP propose des temps pour nos publics (femmes ou jeunes) pour se retrouver pour prendre soin de soi ou soin l'un de l'autre. Des parcours de groupe de paroles thérapeutiques sont organisés pour que les victimes prennent conscience de leur souffrance, reprennent confiance en elles et aient la force d'affronter la famille, la société et les problèmes de la vie. Ces parcours peuvent être répétés régulièrement à travers des rencontres hebdomadaires, ou intensifs d'une semaine où différentes méthodologies artistiques sont utilisées comme le chant, le dessin, l'exercice, la danse, la vidéo, la peinture pour l'expression libre et intime de chaque personne. Le Care est un pilier de ce type d'atelier. Dans un cadre sécurisant, les participantes se sentent encouragées à s'exprimer : « la présence des autres aide à penser par soi-même ». Cela montre l'importance du pouvoir que peuvent développer, ensemble, les participantes dans le processus de définition et de défense de leurs droits. Les moments créatifs et corporels sont vécus comme des respirations différentes dans le travail, et celles-ci convergent vers le développement d'une production artistique renforçant le discours. La prise de conscience de l'importance d'un temps pour soi est habituelle dans les groupes des femmes. Les femmes victimes de VBG ont le sentiment de ne pas être actrices de leur vie, mais d'être plutôt au service des autres voire même d'être dans la survie pure, sans le droit d'exister. La prise de conscience est la première étape. La démarche consiste à se mettre à l'abri du danger et à sortir de la logique de survie tout en mettant en place des alternatives à long terme.

[1] Ici pris dans le sens de la « sollicitude »

[2] Politologue, professeure de sciences politiques et féministe américaine. Elle soutient sa propre version de l'éthique du Care.

EMPOWERMENT

Une attention transversale pour le CISP dans le cadre de ses activités de protection est l'empowerment et ce de part l'analyse de la construction socio-culturelle des rôles que jouent chacun-e au sein de la société et de leurs conséquences, d'un point de vue économique, socio-culturel et politique, c'est-à-dire l'analyse de genre. L'empowerment ajoute à la notion de genre le fait que les individus, femmes et hommes, sont acteurs (-trices) de changements. Cela fait référence, à la fois, à l'individu, au pouvoir qu'il peut avoir sur sa propre vie, au développement de son identité ainsi qu'au collectif, c'est-à-dire au pouvoir des individus au sein du groupe dans la gestion de la société, de la politique. Le processus d'acquisition d'empowerment social et politique est ainsi vu comme une dynamique. On considère que la participation des femmes est indispensable au développement et qu'il existe un lien entre l'empowerment des femmes et leur participation au développement durable.

L'empowerment des hommes est dès lors, vu comme la façon dont ceux-ci développent leur identité et trouvent leur place dans une société égalitaire. Ici le CISP y voit une nouvelle perspective pour penser la démocratie participative et un rééquilibrage des rôles au sein des communautés. Si l'empowerment est la capacité de faire des choix dans sa vie et de changer les rapports de pouvoir, il faut en avoir les moyens. Ce qui signifie que l'empowerment est tout d'abord lié à l'acquisition de moyens permettant le changement tels que les capacités, les connaissances, les ressources (naturelles, productives, financières, humaines...), le bien-être, l'identité mais aussi la force du collectif, les connaissances apportées par le groupe. Il permet le développement d'une force intérieure, d'une identité forte (estime de soi) de l'individu et/ou du groupe. C'est finalement une prise de conscience de la dimension sociale et culturelle de la place des femmes et des hommes ainsi que de leurs capacités individuelles et collectives d'influencer le changement des choses, pour une société égalitaire.

Le CISP propose des parcours de groupe pour les enfants, les femmes, les adolescents, les victimes de violences basées sur le genre (VBG), les jeunes et les membres de la communauté, d'une durée de plusieurs jours, semaines ou mois, afin de leur offrir une opportunité de renforcement des capacités, des connaissances, des ressources, ainsi que de l'estime de soi, tout en créant une dynamique collective pour changer les attitudes et croyances de leurs pairs.



CHANGEMENT DES NORMES SOCIALES

Le CISP travaille sur le changement des attitudes, des croyances et des comportements qui justifient la violence envers les enfants et les femmes. Basée sur les fondements théoriques de nombreuses études sur les moteurs comportementaux des individus[3], l'intervention du CISP se concentre sur la promotion d'un changement ascendant des "normes sociales" qui, dans une communauté spécifique, justifient une certaine violence.

Les normes sociales sont les règles perçues, informelles, et pour la plupart non-écrites, qui définissent les actions acceptables et appropriées au sein d'un groupe ou d'une communauté donnée, guidant ainsi le comportement humain[4]. Elles consistent en ce que nous faisons, ce que nous croyons que les autres font et ce que nous croyons que les autres approuvent et attendent de nous.



Afin de provoquer un changement d'attitudes et de comportements néfastes dans les communautés cibles, le CISP adopte deux approches. D'une part, il forme les membres de la société civile, les gouvernements et les organisations internationales telles que l'UNICEF à élaborer des programmes visant à modifier les normes sociales, en suivant un programme de formation élaboré par l'UNICEF[5]. D'autre part, il adopte une méthodologie développée par UNICEF et appelée "dialogue dirigé par la communauté", dans laquelle le processus de changement des attitudes, croyances et comportements d'une communauté est géré par la communauté elle-même.

La méthodologie comprend la formation de représentants de la communauté qui facilitent ensuite un long processus de dialogues, d'événements publics, de présentations et de discussions avec les membres et les dirigeants de la communauté. Pour susciter un sentiment d'empathie à l'égard des victimes, simplifier les concepts et attirer l'attention des membres de la communauté, le CISP encourage également l'utilisation de l'Art pour le Changement Social (par exemple : le Body Mapping, le Photovoice, le Théâtre de l'Opprimé). Il convient de souligner l'importance de travailler avec les groupes les plus vulnérables, mais aussi avec les auteurs/perpétrateurs potentiels de violence. Il est donc essentiel de travailler avec les hommes sur la masculinité en tant que justification de la violence fondée sur le genre. L'impact positif de ces méthodologies a été évalué à plusieurs reprises en interne, mais aussi par des acteurs externes tels que la John Hopkins University.

[3] Petit, V. (2019). The Behavioural Drivers Model: A Conceptual Framework for Social and Behaviour Change Programming. UNICEF.

[4] Sood, Suruchi et al., The Act Framework Package: Measuring social norms around female genital mutilation – Social norms desk review, UNDP, Drexel University et UNICEF 2020

[5] "Norms for Change", UNICEF 2023

PRISE DE CONSCIENCE ET SENSIBILISATION COMMUNAUTAIRE

Partant du principe que le changement social émerge de la communauté, le CISP encourage l'utilisation de créations artistiques réalisées par des individus ou des groupes communautaires en tant qu'outils de sensibilisation et de prise de conscience. L'impact de ces produits va au-delà de leur création : leur diffusion par le biais de représentations, d'expositions, de conversations communautaires et des réseaux sociaux étend leur portée et catalyse le dialogue pour prévenir la violence basée sur le genre (VBG) et la violence contre les enfants (VCE), soulignant le potentiel transformateur des récits personnels pour promouvoir des changements à l'échelle communautaire.

Les histoires des personnes marginalisées, comme les victimes et survivants de la VBG ou de la VCE, offrent un aperçu des expériences vécues, mettant en lumière des problèmes souvent ignorés par les récits dominants.



La diffusion efficace des produits artistiques est essentielle pour atteindre des publics divers et maximiser leur impact. Les individus sont encouragés à s'engager dans une réflexion critique et à confronter leurs préjugés et idées reçues, ouvrant ainsi la voie à un changement tangible et à une transformation.

The stories of marginalized people, such as survivors of GBV or VAC, offer insight into lived experiences, shedding light on issues often ignored by dominant narratives.

GESTION COORDONNEE DES CAS DE VIOLENCE

La qualité, l'accessibilité et la coordination entre les services d'intervention est un élément clé dans la gestion de la violence, mais c'est malheureusement un point très faible dans les pays africains où le CISP travaille, en raison de divers problèmes tels que le manque de capacité, de financement, de coordination, de législation adéquate ou de corruption. Le CISP s'engage avant tout dans la formation et le développement de systèmes de coordination entre les prestataires de services publics et privés, tels que les centres de santé, la police, le système judiciaire, mais aussi les centres d'accueil pour les jeunes filles victimes de violences familiales.

Pour ce faire, le CISP supporte les prestataires de services à deux niveaux : d'une part, en facilitant l'accès à des informations précises sur les services disponibles de réponse aux violences grâce à une plateforme en ligne et, d'autre part, en les formant à l'utilisation d'une méthode graphique simple pour aider la victime de violence à trouver les services et les solutions les plus adaptés à son cas. Les méthodologies proposées visent à simplifier l'orientation des cas et à renforcer l'efficacité de la réponse, notamment en situation d'urgence. Dans les pays en proie à des crises prolongées, un soutien logistique et financier est offert aux centres de santé pour la première réponse à la violence.

PLAIDOYER

Dans le travail du CISP, il a une grande importance au plaidoyer envers les organisations internationales, les bailleurs de fonds, la société civile et le gouvernement pour l'élaboration et la mise en œuvre de politiques et de plans d'action qui améliorent la prévention et la gestion de la violence à l'encontre des enfants, des femmes et des minorités de genre. Les produits artistiques développés par des groupes marginalisés pendant les ateliers de CARE et empowerment, servent comme outils puissants de plaidoyer pour influencer les politiques et favoriser le changement. En amplifiant les histoires personnelles et les expériences vécues, ces créations fournissent des preuves de l'urgence d'une réforme des politiques et d'investissements dans les efforts de prévention. Les campagnes communautaires et les événements de plaidoyer tirent parti de la voix collective des communautés marginalisées pour exiger des comptes de la part des décideurs politiques et des institutions responsables de la lutte contre la violence basée sur le genre et la violence contre les enfants.

LA STRATEGIE DE MISE EN OEUvre



Les mariages précoces, les mutilations génitales féminines, la violence sexuelle et la violence domestique sont quelques exemples des types de violence à l'égard des femmes, des filles et des jeunes sur lesquels le CISP intervient en Afrique. Les pays africains où le CISP travaille sur ces questions sont le Mali, le Kenya, la Somalie, le Mozambique et l'Algérie. Compte tenu du fait qu'ils ont des histoires et des caractéristiques très distinctes et, au sein d'un même pays, les groupes ethniques, les clans ou les communautés ont des religions, des cultures et des croyances très différentes, la stratégie d'intervention est toujours contextualisée et adaptée pour permettre une mise en œuvre cohérente avec les contextes spécifiques.

La stratégie décrite n'est appliquée que de façon limitée à travers des interventions directes. Le CISP croit fermement au développement durable et investit donc massivement dans la formation de la société civile locale, des prestataires de services publics et privés et des représentants du gouvernement qui, à leur tour, sont l'interface directe dans la mise en œuvre de la stratégie de prévention et de réponse à la violence fondée sur le genre. La formation comprend non seulement des cours en classe, mais également un accompagnement et un suivi à long terme des acteurs locaux sur le terrain. Le travail du CISP sur la protection des droits des femmes, des enfants et des minorités de genre a été financé principalement par l'UNICEF, l'Union européenne (EU), l'Agence Italienne de Coopération au Développement (AICS), le Ministère des Affaires étrangères du Commonwealth et du Développement du Royaume-Uni (FCDO) et l'Agence Suisse de Développement et Coopération.

methno dologies

2 LES METHODOLOGIES
INNOVANTES



CARE, EXPRESSION ARTISTIQUE ET EMPOWERMENT



Sous-secteurs : Care et Empowerment

Objectif - Quel est le but ?

Créer un cadre d'échanges favorables aux survivants(es) de violences ou de traumatismes afin qu'elles/ils puissent s'exprimer, récupérer l'estime de soi et la volonté de vivre, et lancer un plaidoyer sur leurs conditions de vie.

Justification - Pourquoi est-ce efficace ?

Les survivants(es) de violences et les traumatismes associés ne sont pas en mesure de commencer une nouvelle vie sans un appui pour surmonter leur vécu. La prise en charge psychosocial dans des contextes d'instabilité extrême ou de pauvreté rencontre différents obstacles : elle n'est pas valorisée par les groupes cibles car ils ont d'autres priorités ; les services de soutien sont proposés par un personnel qui n'est souvent pas suffisamment formé ; les services sont trop chers si effectués au niveau individuel. Aussitôt, parler, la thérapie verbale traditionnelle, a souvent montré ses limites dans ce type de dynamique car beaucoup de personnes s'expriment difficilement avec des mots sous l'injonction de « il faut s'exprimer, cela ne peut faire que du bien ».

La prise en charge psychosocial à travers des séances en groupe, dans lesquelles la place est laissée à l'expression corporelle et figurative, peut résoudre une grande partie des problèmes mis ici en évidence.

Processus - Comment ça marche ?

Cet atelier de 5 à 6 jours guide 10 à 12 femmes dans un parcours introspectif en utilisant la pédagogie féministe. Les sessions mêlent écriture, dessin, danse, théâtre et soins du corps, permettant aux participantes de découvrir leurs goûts uniques et de favoriser l'expression de soi par la prise de risques créatifs. L'accent mis sur la voix et le mouvement crée un lien profond avec les cultures des participantes, soutenant l'expression émotionnelle.

Un élément central de l'atelier est la pédagogie corporelle, qui favorise l'autonomie à travers un apprentissage partagé et intergénérationnel. Les facilitatrices et les participantes apprennent les unes des autres dans un cadre égalitaire et non hiérarchique. Le respect des limites individuelles est essentiel, permettant aux participantes d'écouter leur corps, d'éviter la douleur et de retrouver leur autonomie, en particulier pour celles touchées par la violence, le vieillissement ou la maladie.

À travers des exercices de proxémie, les participantes explorent leur espace personnel et leurs relations, prenant conscience des limites corporelles et trouvant leur place au sein du groupe. Plutôt qu'un coaching, il s'agit d'une expérience d'apprentissage collaborative où participantes et facilitatrice grandissent grâce à des réflexions partagées, libres de toute compétition et jugement.

Guidées par une experte, éventuellement accompagnée d'artistes, les ateliers encouragent les femmes à partager leurs histoires et leurs défis. Les créations artistiques—comme des vidéos, des lettres ou des performances de danse—capturent leurs expériences et réflexions, créant des outils puissants pour la sensibilisation et le plaidoyer.

Expérience - Comment a-t-il été développé ?

Le CISP a introduit les ateliers « Care – Empowerment – Expressions artistiques » au Mali à l'attention de femmes victimes de violence basées sur le genre de différentes natures et en particulier pour des femmes prises dans la migration. Un livre *“SIRA : Le voyage intérieur dans le parcours migratoire au féminin. Paroles de migrantes”* a été réalisé en 2022 et relève le parcours de ces femmes durant l'un des ateliers[6], de même qu'une vidéo « le voyage intérieur » témoigne de la dynamique de l'atelier.

Selon l'évaluation finale du projet Kafamuya (2024)[7] au Mali, les ateliers CARE ont eu un impact important sur les participantes. Les femmes ont déclaré d'avoir regagner l'espoir d'une vie moins pire, le courage de pouvoir dire « non » ou de demander de l'aide quand ça ne va pas. Quelques-unes ont pu demander un soutien psychologique individuel qu'elle n'oserait jamais imaginer demander. Elles ont développé de l'estime et confiance pour elle-même. Les caractéristiques qui rendent la prise en charge pendant ces ateliers si efficaces sont : l'utilisation de l'art et des activités pratiques qui donnent à toutes les personnes la possibilité de s'exprimer; le temps du soir pour les confidences et les séances de psychothérapie individuelle; l'aide financière qui leur a donné après l'atelier pour s'en sortir des situations difficiles.



[6] SIRA - Le voyage intérieur dans le parcours migratoire au féminin - Paroles de migrantes, CISP 2022

[7] Evaluation finale du projet Kafamuya, CISP 2024

BODY MAPPING ^[8]

Sous-secteurs : Care, Empowerment, Sensibilisation et Plaidoyer

Objectif - Quel est le but ?

Offrir aux personnes vulnérables la possibilité de s'exprimer, de raconter des histoires personnelles qui touchent les autres, et de trouver une guérison grâce au body mapping, tout en devenant des acteurs de changement au sein de leurs communautés

Justification - Pourquoi est-ce efficace ?

Très souvent, les groupes et les individus vulnérables n'ont pas la possibilité, au sein de leurs communautés, d'exprimer leur voix, d'être entendus et de partager leur expérience. Ils manquent de confiance pour parler de sujets sensibles en raison des barrières liées aux normes culturelles et sociales, aux connaissances, aux liens et au sens de l'action au niveau individuel et communautaire. L'approche vise à créer un espace sûr d'expression et de partage, en utilisant la communication non verbale, en favorisant le dialogue et les conversations sur des sujets sensibles. En conséquence, les gens se sentent responsabilisés et disposés à utiliser leurs œuvres d'art pour déclencher une conversation et une réflexion avec d'autres membres de la communauté sur les problèmes sensibles qu'ils ont vécus. L'utilisation du Body Mapping comme outil de sensibilisation des autres peut promouvoir le changement de pratiques néfastes grâce à la création de liens et d'empathie entre les membres de la communauté.

Processus - Comment ça marche ?

Inspirée de la méthode des outils de mémoire, il s'agit d'une approche très « expérientielle » pour les individus et les groupes. Il s'agit de peindre une représentation grandeur nature de son corps sur une grande toile et d'utiliser des couleurs, des images, des symboles et des mots pour représenter des expériences qui montrent le chemin que l'on a parcouru dans la vie. Lors d'un atelier, l'animateur pose une série de questions, et la réponse est donnée sous forme de dessin pour compléter le Body Mapping. Chaque séance de questions-réponses est suivie d'une discussion de groupe centrée autour du partage d'expériences personnelles permettant ainsi un processus de guérison.

L'utilisation du Body Mapping favorise le dialogue et l'expression, renforçant les échanges constructifs et la communication de soi. Un atelier de Body Mapping dure entre 5 et 7 jours et regroupe un maximum de 15 personnes.



[8] Cartographie corporelle en français

Les participants peuvent inclure des survivants de la violence, des agents de changement au sein de la communauté, et des prestataires de services. Les professionnels de la santé et les psychologues en particulier, bénéficieront du Body Mapping à la fois personnellement et professionnellement. Sur le plan personnel, cette approche les aidera à explorer leurs propres émotions et à renforcer leur résilience. Professionnellement, à travers la formation de formateurs, ils acquerront des outils supplémentaires pour soutenir leurs patients, en facilitant l'expression des émotions et en améliorant leur pratique thérapeutique.

Les œuvres finales créées durant l'atelier sont ensuite utilisées par les participants pour partager leurs histoires avec la communauté et susciter des discussions sur les pratiques néfastes. Cela se fait par le biais de réunions communautaires réunissant un nombre restreint de personnes (maximum 30), ce qui permet à chacun de contribuer à la discussion.

Aborder des sujets difficiles à travers des œuvres d'art et des récits personnels a le pouvoir d'encourager l'expression des pensées et des sentiments, menant ainsi à des conversations significatives qui favoriseront le changement.



Expérience - Comment a-t-il été développé ?

Le CISP a introduit l'utilisation du Body Mapping en 2016 en Somalie [9] dans le cadre d'un projet sur la culture et les arts pour la consolidation de la paix et l'inclusion et a étendu l'utilisation de cette approche dans le secteur de la protection au Kenya depuis 2017. Depuis lors, le CISP a introduit le Body Mapping dans plusieurs projets visant à combattre la violence basée sur le genre et à renforcer la protection de l'enfant en Somalie, Kenya, Mali et Burundi.

Cette approche a été évaluée dans plusieurs programmes du CISP et en particulier en 2020 à travers une évaluation d'impact sur l'utilisation de méthodologies artistiques pour l'inclusion sociale en Somalie [10] et en 2023 dans le cadre d'un projet sur le changement des normes sociales [11]. Selon les participants, c'était une expérience intime et thérapeutique, car elle a encouragé les gens à entrer en contact avec leurs sentiments les plus profonds et à exprimer ce qu'ils ont vécu. Le Body Mapping a également accru la confiance en soi et le sens de l'action chez la plupart des participants. À la fin de l'atelier, tous les participants ont déclaré qu'ils étaient disposés à discuter du sujet abordé lors des ateliers avec leurs pairs, leur famille et la communauté dans son ensemble.

[9] Windows into our lives: an art project in Mogadishu" CISP, 2016

[10] The impact of arts and culture activities for increasing inclusion in Somalia, CISP 2020.

[11] Integrating art for social change methodologies in social norms change programming, CISP 2024.

PHOTOVOICE



Sous-secteurs : Empowerment, Sensibilisation et Plaidoyer

Objectif - Quel est le but ?

Offrir une opportunité d'empowerment des communautés vulnérables en leur permettant de raconter et de réfléchir sur les atouts et les défis de leur environnement et les partager avec les autres.

Justification - Pourquoi est-ce efficace ?

Le Photovoice peut être un moyen particulièrement puissant d'aborder l'empowerment et le plaidoyer. C'est un processus par lequel les participants peuvent identifier, représenter et améliorer leur communauté. Cela marche très bien avec les jeunes qui n'ont pas la capacité de s'exprimer verbalement sur des questions personnelles. Le Photovoice encourage également le dialogue critique et le partage de connaissances sur des enjeux essentiels à travers des discussions de groupe, susceptibles de déclencher des changements concrets et d'influencer les décideurs politiques.

Les photographies capturent l'expérience vécue des participants et donnent un aperçu et une compréhension plus profonde de leur monde. Les images visuelles peuvent être un outil de communication puissant, remettant en question les stéréotypes et fournissant une plateforme pour une réflexion plus intense et plus engageante sur le plan émotionnel. Cela communique et promeut les voix et les besoins des participants auprès des décideurs politiques et du public en général, et incite les gens à participer aux changements qu'ils souhaitent voir se réaliser dans leurs communautés en en prenant des initiatives et un rôle actif.

Processus - Comment ça marche ?

Le Photovoice est un processus par lequel des personnes – généralement celles dont le pouvoir est limité en raison de la pauvreté, des barrières linguistiques, d'âge, de la classe sociale, de l'origine ethnique, du genre – utilisent des images photographiques pour capturer des aspects de leur environnement et de leurs expériences et les partagent avec d'autres. Il s'agit d'un processus d'empowerment qui combine la photographie et l'action sociale. Lors d'un atelier, les participants reçoivent un appareil photo ou un smartphone et des informations sur leur utilisation. Guidés par une série de questions, ils prennent ensuite des photos qui expriment leur point de vue et leurs opinions sur un sujet spécifique. Une sélection d'images sont imprimées et présentées par les auteurs (-rices) lors d'une discussion de groupe. Des récits sont développés pour expliquer comment les photos mettent en valeur un thème particulier. La durée d'un atelier Photovoice est comprise entre 5 et 7 jours, et chaque session réunit des groupes de 15 personnes maximum. Les participants peuvent inclure des survivants de violences, des jeunes vulnérables, ainsi que des agents de changement au sein de leur communauté. Les récits et images sont ensuite utilisés pour promouvoir le dialogue et la compréhension de certains enjeux et pour déclencher un changement dans la communauté. Les participants des ateliers Photovoice deviennent des agents de changement dans leurs communautés. Le Photovoice peut également être utilisé comme méthode qualitative pour évaluer l'impact et collecter des données lors des activités de suivi, contribuant ainsi à la promotion de changements significatifs dans leurs communautés.



Expérience - Comment a-t-il été développé ?

Le CISP a introduit l'utilisation de Photovoice dans ses programmes en 2017 en Somalie dans le cadre d'un projet sur la culture et les arts pour la consolidation de la paix et l'inclusion. CISP a élargi l'utilisation de cette approche dans le secteur de la protection au Kenya depuis 2019 et au Mali et Mozambique depuis 2022.

L'utilisation du Photovoice a été évaluée dans plusieurs programmes du CISP et en particulier en 2020 à travers une évaluation d'impact sur l'utilisation de méthodologies artistiques pour l'inclusion sociale en Somalie et dans le cadre de l'évaluation du projet « Communautés sûres pour les enfants et les adolescents au Kenya »[12]. Le Photovoice s'est révélé être un outil précieux pour permettre aux participants de documenter leurs expériences sur divers sujets à travers des photographies et de courts messages et partager leurs expériences concernant la discrimination et la violence présentes dans leur communauté, tout en discutant collectivement des solutions possibles. La communauté a apprécié la méthodologie et a estimé que les messages et les photos étaient facilement compréhensibles et facile à s'y identifier par tous les membres de la communauté quel que soit leur niveau d'éducation.

[12] Impact assessment of social norms change intervention fighting violence against children in Kenya, 2023 CISP

GROUPE DE PAROLE THÉRAPEUTIQUE

Sous-secteurs :

Care et Empowerment

Objectif - Quel est le but ?

Offrir un soutien psychologique à travers un travail thérapeutique de groupe pour des personnes qui ont subi des expériences traumatiques ou difficiles.

Justification - Pourquoi est-ce efficace ?



Un groupe de parole est un lieu de soin, parce qu'il est à une vocation thérapeutique : se contenir, respecter la parole d'autrui, faire appel à ses ressources internes pour se confronter au réel. L'objectif est d'offrir un espace d'écoute et d'expression, où la parole peut être entendue. Il est constitué par un regroupement de personnes, toutes concernées par au moins une préoccupation commune, à un moment donné de leur vie. Il a pour vocation de promouvoir la pensée plutôt que l'action, promouvoir l'échange d'idées en respectant l'autre dans ses multiples altérités, promouvoir la pédagogie par l'apprentissage de la posture d'écoute. Le groupe de parole crée ainsi une dynamique propice aux changements de croyances et d'attitudes, tant pour l'individu que pour le groupe. Il a aussi vocation à développer de la solidarité entre les participants et à mobiliser les ressources psychiques nécessaires pour affronter la réalité. Ce lieu permet l'authenticité, sans craindre le jugement. Cet espace invite donc à l'expression des sentiments, angoisses, désirs, et il constitue un excellent complément à la consultation individuelle dans la prise en charge thérapeutique.

Processus - Comment ça marche ?

Un groupe de parole doit être au moins composé de 5 membres et il ne devrait pas dépasser 10 personnes. Il se réunit généralement 8 à 12 fois et chaque rencontre dure 1 à 2 heures. Les participants des groupes de parole sont sélectionnés par un facilitateur (assistant social, médiateur, psychologue, etc.) qui a été formé sur cette méthodologie. Il/elle a rencontré individuellement les participants et a compris les difficultés, les détresses et traumatisme de chacun. Il forme donc des groupes de parole en rassemblant les personnes sur la base de leurs expériences et problèmes communs. Les séances sont toujours gérées par le même facilitateur qui peut proposer chaque fois des activités et des thèmes différents pour lancer le dialogue, la réflexion, l'échange.

L'espace de parole est ouvert à toutes les personnes. Cette voie de communication permet à chaque sujet de se soutenir en groupe. Les échanges sont réalisés dans un cadre bienveillant, libre et non intrusif. Il est structuré par des règles dont les principales sont la non-violence physique ou verbale et l'engagement à rester dans le groupe. Il arrive souvent que le thème de fin séance s'éloigne de celui de départ. Ce thème jeté à la va vite lors du tour de table se trouve transformé sans être travesti, enrichi sans être dénigré; c'est une sorte de personnalisation de l'idée.

Expérience - Comment a-t-il été développé ?

Le CISP a commencé à utiliser cette méthodologie en Algérie en 2004 pour répondre aux besoins de soutien psychologique des femmes et des jeunes ayant survécus au tremblement de terre du 2003. La méthodologie a été adaptée au Mali en 2021 pour soutenir les migrants, les déplacés internes, les femmes victimes de trafic de prostitution, les minorités de genre à trouver des espaces de soulagement et de solidarité. Selon les participants interviewés pendant la valuation finale du projet Kafamuya[13], le groupe de parole remédie aux problèmes d'isolement, c'est un lieu refuge où on peut parler des réalités, des rêves, des fantasmes, des douleurs, des situations difficiles ou agréables. Il y a une liberté de parole pour chacun. Le fait de savoir que d'autres personnes sont confrontées à des défis similaires aide les individus à dépasser leurs frustrations et à trouver un espace pour reconstruire leur confiance en soi.



[13] Evaluation finale du projet Kafamuya, CISP 2024

GROUPES DE SOUTIEN AUX MÈRES ADOLESCENTES

Sous-Secteur :

Care, Empowerment et Sensibilisation

Objectif - Quel est le but ?

Offrir un soutien psychologique, autonomiser les adolescents en acquérant des connaissances sur l'égalité de genre, les droits de l'enfant, la santé sexuelle et reproductive et les compétences de vie et les soutenir à influencer positivement le comportement des autres adolescents.



Justification - Pourquoi est-ce efficace ?

Le manque d'éducation sexuelle complet et l'accès limité aux contraceptifs contribuent très souvent au taux élevé de grossesses chez les adolescentes. Les mères adolescentes sont confrontées à de nombreux défis, notamment un accès limité à l'éducation, aux soins de santé et aux opportunités économiques, ce qui entraîne un risque plus élevé de pauvreté et de marginalisation. Les normes sociales et la stigmatisation entourant la grossesse chez les adolescentes entraînent souvent l'isolement social et la discrimination. De plus, une maternité précoce peut perturber le développement personnel et les aspirations des adolescentes, entravant ainsi leur potentiel pour un avenir meilleur.

En engageant les adolescents dans des dialogues visant à démystifier les normes sociales négatives qui les empêchent d'accéder aux services et à la vie sociale à laquelle les filles ont droit et en amplifiant les croyances protectrices, les jeunes mères sont plus autonomes et se sentent plus en confiance pour accéder aux services de santé et d'éducation, et réaliser leur plein potentiel. Les groupes de soutien constituent également un espace sûr permettant aux adolescentes enceintes et aux mères adolescentes de partager leurs expériences et d'offrir un soutien émotionnel entre pairs.

Processus - Comment ça marche ?

Les groupes comprennent des mères d'adolescentes et des adolescentes enceintes âgées de 13 à 17 ans, disposées à participer à des activités d'empowerment et à transmettre les apprentissages à leurs pairs au sein de la communauté. Les groupes comptent des ambassadrices des jeunes mamans sélectionnées par les membres. Chaque groupe est composé de maximum 25 adolescentes originaires du même village ou de la région. L'adhésion est volontaire et peut donc changer après 1-2 ans. De plus, chaque groupe est accompagné d'un mentor adulte, comme un promoteur de santé communautaire, qui est un bénévole engagé dans la protection des enfants. Les mentors sont formés sur la base d'un guide contextualisé qui comprend 16 modules traitant de l'égalité de genre, des droits des enfants, de la santé sexuelle et reproductive et des compétences de vie des filles[14]. Après la formation, le mentor organise des réunions bimensuelles avec les membres du groupe et, à travers des activités participatives, facilite la discussion sur les sujets des modules, une par réunion. Les filles après le parcours de soin et empowerment organisent également des séances entre pairs dans d'autres forums de jeunes sur des sujets tels que la santé reproductive, les comportements et attitudes non violents, les pratiques de protection et l'égalité des sexes.

Expérience - Comment a-t-il été développé ?

En 2019, le CISP a introduit au Kenya des groupes de soutien pour les mères adolescentes, accompagnés d'un guide méthodologique complet. Une évaluation finale d'un projet de CISP réalisée en 2022[15] a mesuré l'efficacité de cette approche, en analysant les effets positifs (ou négatifs) sur la vie des groupes ciblés. Les résultats de l'étude révèlent que les mères adolescentes ont renforcé leur estime personnelle, exprimant une vision plus positive de leur vie après l'intervention. Grâce aux échanges au sein du groupe, elles ont pu trouver des solutions à leurs difficultés. De plus, leur accès aux services psychosociaux, de santé et d'éducation s'est amélioré, et la majorité d'entre elles sont retournées à l'école ou ont poursuivi une formation professionnelle. Enfin, ces jeunes mères ont exercé une influence positive sur leurs amies en partageant leur expérience et en plaidant contre les grossesses et mariages précoces.



[14] Guide pour les groupes de soutien aux mères adolescentes CISP 2023.

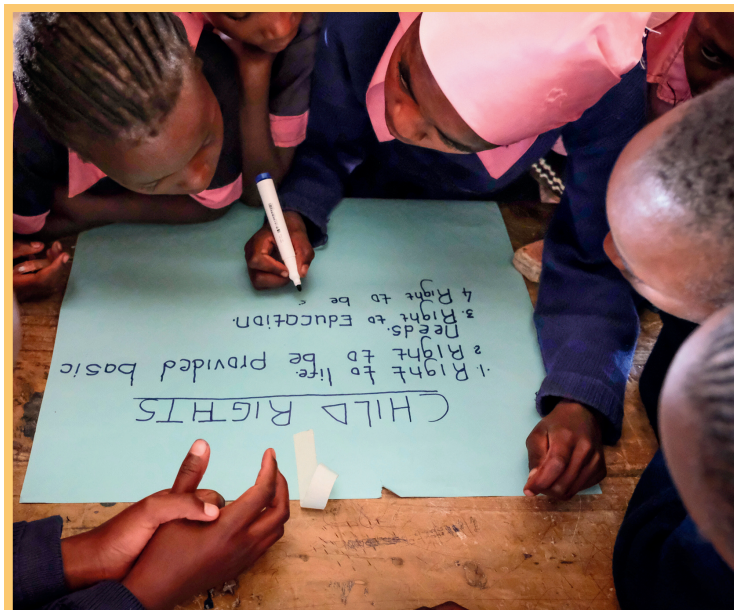
[15] Community action to end exploitation, abuse and violence against children and adolescents in Nakuru and Kakamega Counties, Kenya. rapport d'évaluation finale de "Safe Communities for Safe Children and Adolescents in Kenya" project led by CISP. Patrick Wanambisi and Antony Evelia (2022).

CLUBS DES DROITS DE L'ENFANT

Sous-Secteur: Empowerment et Sensibilisation

Objectif - Quel est le but ?

Donner aux jeunes des compétences de vie et une confiance en eux pour leur permettre de se protéger, ainsi que leurs pairs, contre les abus, la violence et l'exploitation.



Justification - Pourquoi est-ce efficace ?

Les enfants ne savent peut-être pas qu'ils sont victimes de formes d'abus et de violence, car ils ne savent pas quels sont leurs droits et leurs responsabilités. Ils manquent aussi souvent d'estime de soi et d'autodétermination et, par conséquent, même s'ils reconnaissent un abus, ils n'ont pas le pouvoir de s'y opposer.

Grâce à une longue séquence d'activités adaptées aux jeunes et de discussions animées par les enseignants, les jeunes organisés en petits groupes découvrent leurs droits et responsabilités, apprennent à reconnaître la violence, les abus et l'exploitation et développent leur confiance en eux et leur opinion indépendante sur leur rôle dans la société. Une fois prêt, le groupe de jeunes planifie, organise et facilite des séances d'éducation entre pairs à l'école pour d'autres jeunes. En communiquant leurs connaissances et croyances personnelles aux autres, ils renforcent leur conviction protectrice et leur désir de réagir à toute forme de violence, d'abus et d'exploitation. Ils deviennent des modèles dans leur école et leurs pairs sont facilement influencés par ce que disent et en font des modèles.

Processus - Comment ça marche ?

Les Clubs des Droits de l'Enfant (CDE) sont des espaces adaptés aux jeunes qui rassemblent des enfants âgés de 10 à 15 ans, disposés à participer à des activités d'empowerment et à transmettre les apprentissages à leurs pairs au sein de l'école et de la communauté. Chaque club est composé d'un maximum de 30 élèves et peut être créé dans les écoles primaires ou secondaires. Chaque club est dirigé par deux jeunes leaders, un garçon et une fille, choisis par les membres. La participation aux clubs est volontaire et l'adhésion peut changer après 1-2 ans. Les clubs comptent deux parrains (un homme et une femme) qui sont des enseignants bénévoles engagés dans la protection des enfants. Les enfants sont formés, entre autres, aux droits de l'enfant, à la protection et aux premiers secours psychologiques, et les compétences en matière d'animation et communication.

Les membres du club se réunissent une fois par semaine pour participer à des discussions animées grâce à des méthodologies participatives, y compris les arts, par les enseignants formés. Les discussions sont sur 16 modules traitant des droits et responsabilités des enfants, de l'égalité de genre, de la VBG, des compétences de vie (y compris la conscience de soi et la gestion de la pression des pairs), entre autres sujets.[16] Avec le soutien d'enseignants-parrains, les membres du CDE organisent et facilitent des activités de sensibilisation, au niveau scolaire, centrées sur l'enfant et orientées vers l'empowerment de tous les enfants scolarisés.

Expérience - Comment a-t-il été développé ?

Le CISP a introduit le club des droits de l'enfant au Kenya en 2017. Le changement dans les connaissances, les croyances des jeunes et les pratiques des enseignants et de la communauté a été évalué en 2023 avec des résultats très positifs.[17] En utilisant un échantillon aléatoire d'écoliers, l'évaluation montre que presque tous les enfants ont amélioré leurs connaissances sur leurs droits et responsabilités, un petit group a observé autour d'eux une diminution du niveau d'adhésion aux croyances néfastes et aux normes sociales contribuant à la violence contre les enfants, aussi que une diminution du niveau d'occurrence des violences corporels et/ou des abus psychologiques contre les garçons et les filles dans les écoles cibles. En 2023 le guide de CDE a été amélioré avec des activités artistiques, a été enrichi des autres sujets et a été contextualisé pour la Somalie.



[16] Guide pour les clubs des droits de l'enfant, CISP 2023

[17] Évaluation de l'impact d'une intervention de changement des normes sociales luttant contre la violence contre les enfants au Kenya, CISP 2023

GROUPES DE JEUNES



Sous-Secteur : Empowerment et Changement des Normes Sociales

Objectif - Quel est le but ?

Autonomiser les jeunes en acquérant des connaissances sur les compétences de vie, la différence entre masculinité toxique et positive, l'égalité de genre, la VBG, y compris la violence sexuelle, la violence domestique, la prévention de la VBG et les actions de réponse, entre autres sujets. Les soutenir à influencer les autres jeunes vers un comportement responsable et respectueuse.

Justification - Pourquoi est-ce efficace ?

Les jeunes peuvent être des auteurs potentiels de violences contre les filles en raison de croyances culturelles et de normes sociales profondément enracinées qui tolèrent la violence sexiste. Les jeunes confrontés aux réalités de la pauvreté et de la subsistance sont exposés à de nombreux risques tels que la drogue, la prostitution, la criminalité et les emplois précaires. Les jeunes peuvent également être des modèles en termes d'égalité de genre et de protection des femmes. Le manque de sensibilisation et d'éducation sur les relations respectueuses peut contribuer à des comportements préjudiciables chez les jeunes. Aborder ce problème nécessite une approche globale axée sur la promotion de l'égalité de genre, la lutte contre la masculinité toxique, la construction des valeurs positives et l'éducation sur l'importance du respect et du consentement dans la vie sexuelle et reproductive.

L'approche vise à démystifier les croyances néfastes et à remettre en question les comportements négatifs communément approuvés chez les jeunes, en déclenchant des discussions entre eux grâce à des méthodes participatives telles que l'art, les jeux et les activités sportives, mais également des discussions.

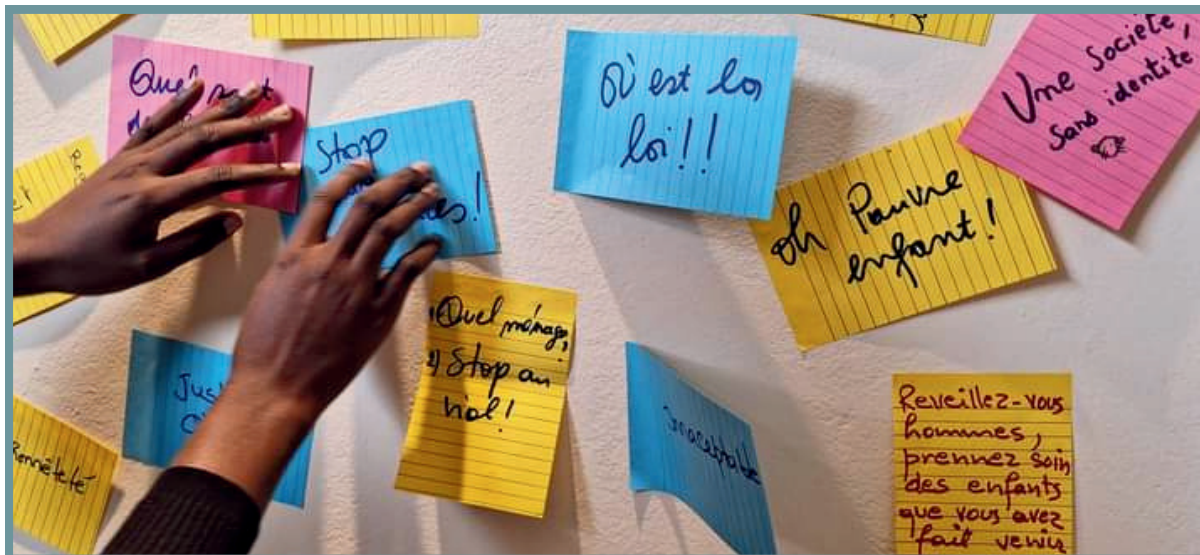
Processus - Comment ça marche ?

Les groupes comprennent des garçons et des filles âgés de 15 à 24 ans, disposés à participer à des activités d'empowerment et à transmettre les apprentissages à leurs pairs au sein de la communauté. Chaque groupe est composé d'au plus 25 jeunes originaires des zones cibles. La participation aux activités du projet est volontaire. Les groupes sont assignés à un mentor (un membre de la communauté), engagé dans la protection des filles et des femmes.

Les mentors et 2 jeunes ambassadeurs par groupe sont formés sur le guide qui comprend 16-18 modules traitant du genre et des droits des jeunes, de la santé sexuelle et reproductive et des compétences de vie.[18] Les jeunes ambassadeurs formés animent ensuite, avec le soutien des bénévoles communautaires, les séances de dialogue bimensuelles avec leurs pairs sur les différents sujets présentés dans ce guide. Enfin, les membres des groupes mènent une éducation entre pairs en dehors de leurs groupes en utilisant des méthodes participatives telles que les jeux et les activités sportives.

Expérience - Comment a-t-il été développé ?

Le CISP a introduit le guide des groupes de jeunes au Kenya en 2023 et trois organisations locales sont en train de tester cette approche dans des zones ciblées. L'évaluation de la méthodologie est actuellement en cours.



[18] Guide pour l'éducation entre pairs dans les groupes de jeunes, CISP 2023.

DIALOGUE COMMUNAUTAIRE



Sous-secteur : Changement des Normes Sociales

Objectif - Quel est le but ?

Prévenir la violence contre les femmes et les enfants en travaillant avec les communautés cibles pour changer les normes sociales néfastes et promouvoir celles qui soutiennent la dignité, l'égalité et la non-violence.

Justification - Pourquoi est-ce efficace ?

La violence contre les femmes et les enfants est ancrée dans des relations de pouvoir inégales entre les femmes et les hommes, les adultes et les enfants. Outre l'inégalité de genre omniprésente, la violence contre les femmes et les enfants se produit en raison de croyances et d'attentes partagées au sein d'une communauté en matière de genre et de violence. Ces croyances et attentes sont des règles de comportement tacites profondément ancrées dans une communauté et donc très difficiles à changer.

Cette approche propose l'utilisation d'un long cycle de dialogues communautaires entre les principaux groupes communautaires comme stratégie pour catalyser le changement des normes néfastes. Le dialogue stimule la réflexion sur les principes et idées des droits humains ainsi que sur les valeurs et croyances communautaires partagées. Cela stimule le débat sur les croyances et les normes qui sont préjudiciables aux femmes et aux filles, ainsi que les délibérations sur les alternatives possibles. Les dialogues menés par les membres de la communauté garantissent que les concepts des droits Humains sont axés d'une manière culturellement appropriée et que l'identification des problèmes et des solutions appartient à la communauté. Le processus continu de dialogue entre les mêmes membres leur donne le temps nécessaire pour reconnaître les problèmes et trouver des solutions internes. Une fois que les membres de la communauté s'accordent sur les avantages du changement et décident de normes alternatives, ils entreprennent une action collective pour diffuser les changements proposés.

Processus - Comment ça marche ?

L'approche consiste à impliquer les communautés cibles dans un processus en 4 étapes :

Étape 1. Réfléchir aux normes néfastes qui favorisent la VBG ;

Étape 2. Explorer et choisir des pratiques positives alternatives ;

Étape 3. Élaborer un plan d'action pour promouvoir des valeurs positives ;

Étape 4. Communiquer le changement.

Ce processus de changement implique les activités suivantes :

- A** L'identification et la formation d'animateurs de groupes, qui sont des modèles communautaires reconnus en matière de protection ;
- B** La création de groupes de dialogue dirigés par la communauté, 4 à 8 dans chaque communauté, comprenant chacun environ 20 membres. Les groupes doivent inclure tous les représentants de la communauté (hommes, femmes, jeunes, âgés, chefs religieux, leaders, prestataires de services) ;
- C** Organisation de 30 dialogues bihebdomadaires guidés entre les membres du groupe pour discuter des causes profondes de l'inégalité de genre et de la violence basée sur le genre dans leurs communautés, des mesures de protection qui pourraient remplacer les croyances et pratiques néfastes dans la communauté, ainsi que des plans d'action pour promouvoir le changement ;
- D** Événements de déclaration contre la violence, organisés par les groupes de la communauté ;
- E** Mise en œuvre d'un plan d'action mené par les groupes pour favoriser le changement dans leur communauté.

Expérience - Comment a-t-il été développé ?

En 2014, l'UNICEF a développé le programme “Communities Care: Transformer des vies et prévenir la violence” [19] basé sur des expériences[20] qui montrent que le changement des croyances collectives et des règles tacites au sein des communautés peut conduire à un changement des pratiques et des comportements collectifs. Dans le cadre du programme Communities Care, l'approche de dialogue menée par la communauté a été lancée par l'UNICEF pour prévenir la violence basée sur le genre dans les zones touchées par le conflit en Somalie et au Soudan du Sud. Grâce au financement de l'UNICEF, le programme a été testé par le CISP en Somalie en 2014 et a prouvé efficace par JHU[21]. Depuis lors, le CISP a également adapté le guide de dialogue communautaire pour le Kenya et le Mozambique, et a formé d'autres OSC au Kenya, en Somalie et en Mozambique. Le succès de l'approche a été évalué par JHU[22] en Somalie et par le CISP au Kenya[23]. Les évaluations ont démontré l'efficacité de cette approche parmi les participants au programme et les communautés cibles. En Somalie, parler de la violence fondée sur le genre n'est plus tabou et le changement positif le plus important a été observé au niveau des croyances personnelles et des normes sociales concernant la réponse à la violence sexuelle, la protection de l'honneur de la famille et le mariage précoce. Des améliorations significatives, ont été aussi observées en ce qui concerne le droit des maris à recourir à la violence et les mutilations génitales féminines. Au Kenya, des croyances et des normes sociales positives ont été observées parmi les enseignants et les parents en ce qui concerne la violence physique à l'encontre des enfants et un nombre croissant de membres de la communauté se sont engagés dans la lutte pour les droits de l'enfant.

[19] Boîte à outils pour les soins communautaires, UNICEF 2014

[20] La dynamique du changement social : vers l'abandon des mutilations génitales féminines/excisions dans cinq pays africains, Innocenti Insight Paper, Centre de recherche Innocenti de l'UNICEF, (Florence, 2010).

[21] Verre et al. Conflict and Health (2018) 12:5, Évaluation du programme de soins communautaires : meilleures pratiques pour une recherche rigoureuse visant à évaluer les programmes de prévention et de réponse à la violence basée sur le genre dans les contextes humanitaires.

[22] Nancy P. et al Effectiveness of Communities Care Scale-up to Change Gender-based Violence Social Norms in Somalia, Under publication 2023

[23] Impact Evaluation of a Social Norms Change Intervention Addressing Violence Against Children in Kenya, CISP 2023

THÉÂTRE DE L'OPPRIMÉ



Sous-secteur : Empowerment, Sensibilisation et Plaidoyer

Objectif - Quel est le but ?

Promouvoir le changement social et politique, la résolution des conflits et le renforcement de la communauté.

Justification - Pourquoi est-ce efficace ?

Le Théâtre de l'Opprimé[24], créé par le praticien brésilien Augusto Boal, est une forme de théâtre interactif qui stimule l'observation critique et la représentation de la réalité, visant à susciter la prise de conscience et à encourager des actions concrètes. Il encourage non seulement la participation active des personnes mais stimule également l'empathie envers les opprimés et les injustices.

Les jeux, exercices et techniques du Théâtre de l'Opprimé sont de puissants outils d'empowerment qui inspirent la transformation individuelle et collective. Cela montre à quel point les gens ne sont pas seuls dans leur situation et peuvent travailler en tant que collectif responsabilisé pour susciter le changement. En prenant position à travers la reconstitution de situations d'injustice, le Théâtre de l'Opprimé analyse et discute de l'oppression et du pouvoir et explore des solutions de groupe à ces problèmes qui pourraient être applicables dans la réalité.

[24] Un ensemble de formes théâtrales que le praticien de théâtre August Boal a élaboré à partir des années 1970.

Processus - Comment ça marche ?

La méthodologie du Théâtre de l'Opprimé consiste en une série de jeux, d'exercices et de techniques (théâtre d'images, théâtre forum, théâtre législatif entre autres) qui impliquent le corps, les sens et engagent l'expérience personnelle des participants pour créer des opportunités de réflexion critique sur la société.

Acteurs et public sont engagés dans le spectacle et proposent des solutions aux enjeux sociétaux qui pourront ensuite être utilisées dans la vie réelle. Dans le Théâtre de l'Opprimé, le public devient actif, il explore, montre, analyse et transforme la réalité dans laquelle il vit. Le théâtre devient un espace permettant aux participants de pratiquer et de mettre en scène le processus de lutte active contre les injustices et d'imaginer différentes solutions pour leurs communautés.

Un expert forme et accompagne un groupe de membres de la communauté ayant connaissance ou expérience des problèmes à mettre en scène. Ensemble, ils créent une ou plusieurs performances visant à remettre en question les pratiques néfastes qu'ils souhaitent aborder au sein de leur communauté. La durée de l'atelier varie entre 8 à 10 jours et implique des groupes de 15 à 25 personnes.

Les performances sont ensuite réalisées dans la communauté, avec un public limité à 50 personnes maximum. Cette approche permet à un plus grand nombre d'individus de s'exprimer et de suggérer des solutions face aux pratiques néfastes.

Expérience - Comment a-t-il été développé ?

Le CISP a introduit l'utilisation du Théâtre de l'Opprimé dans ses programmes en 2016 en Somalie dans le cadre d'un projet sur la culture et les arts pour la consolidation de la paix et l'inclusion. Il a étendu l'utilisation de cette approche dans le secteur de la protection au Kenya et en Somalie depuis 2017. Les retours des participants aux ateliers et aux spectacles de Théâtre de l'Opprimé révèlent que le théâtre constitue une excellente plateforme pour permettre aux gens d'exprimer leurs opinions sur les croyances de leur communauté. Les résultats démontrent clairement que les ateliers de théâtre et les représentations destinés à un large public ont réussi à susciter des discussions autour de sujets sensibles, tout en favorisant l'émergence de solutions concrètes pour aborder les problématiques identifiées. Cette dynamique, mise en œuvre en Algérie de 2016 à 2019, a également servi comme base de dialogue.



TRAVAIL THERAPEUTIQUE DE RESEAU

Sous-secteur :

Réponse aux cas de violence

Objectif - Quel est le but ?

Faciliter le référencement et le monitoring dans les situations de détresses multiples et sévères.



Justification - Pourquoi est-ce efficace ?

Souvent le mapping des acteurs de protection est associé à la pratique de chaque institution de terrain et ne permet pas de voir une vision globale de la prise en charge de la personne en grande détresses multiples et sévères. On se retrouve souvent dans la logique que chacune des ONG ou Associations Locales à ses bénéficiaires et ce qui est contraire au principe de coopération et de collaboration dans l'intérêt supérieur de la victime de violence et de détresse. Le Travail Thérapeutique de Réseau à travers l'outil "Sociogénogramme" facilite le référencement et le monitoring dans les situations de détresses multiples majeures. Il porte la trace de l'évolution des situations complexes et difficiles, rendu possible grâce à un travail « à plusieurs mains ». Cette approche permet concrètement d'affronter les richesses et difficultés rencontrées dans les accompagnements. Elle aide les personnes accompagnées, les familles et les professionnels à avancer ensemble et à co-construire des réponses.

Le "Sociogénogramme" est un dessin qui combine la représentation graphique d'une famille et leurs liens sociaux. Les liens de confiances entre professionnels et familles, entre membres des familles et professionnels entre eux sont ainsi représentés. Cette représentation permet au professionnel de première ligne de s'inscrire dans un réseau d'intervenants plus large. Puis, en représentant progressivement le parcours des personnes reçues, le professionnel de première ligne va pouvoir maintenir son attention sur les activations (ce qui le mettent au travail) et ainsi dépasser la stupeur légitime ou la sidération provoquée par les faits rencontrés par les personnes en grandes détresses ayant vécues des traumatismes importants. L'attention portée à la désignation des faits, à la recherche des liens de confiance, aux ressources résiduelles permet d'élargir les possibilités d'intervention, de construire avec précaution des réponses adaptées, envisageables et mobilisables, avec les personnes directement concern

Processus - Comment ça marche ?

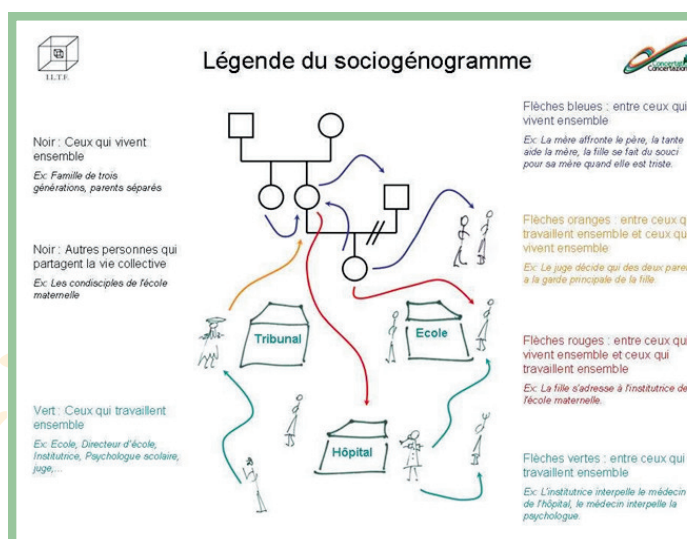
Une formation de 1 à 2 modules de 4 jours est nécessaire pour les référents de protection et les acteurs impliqués dans la prise en charge. Cette formation porte sur l'utilisation et la représentation du Sociogénogramme, ainsi que sur le référencement au sein du réseau de soutien pour les personnes ayant subi un traumatisme ou une violation de leurs droits.

La formation permet d'identifier tous les acteurs présents sur un territoire, en leur attribuant une identité pratique/d'usage. À partir de cette représentation, le professionnel de première ligne peut s'intégrer dans un réseau plus large, comprenant son ONG, les partenaires et les financeurs. En suivant le parcours des personnes reçues, il peut se concentrer sur les sur les activations (ce qui le mettent au travail). En se concentrant sur les faits, en établissant des liens de confiance et en identifiant les ressources disponibles, il sera en mesure d'élargir les options d'intervention et de construire des réponses adaptées avec les personnes concernées.

La pédagogie de formation est participative, partant des expériences des professionnels, alternant apports théoriques et exercices pratiques, travail en grand groupe et en petits groupes. En matière de référencement, la formation permet d'identifier ce qui ne fonctionne pas et de mettre l'accent sur ce qui fonctionne. La formation ouvre un espace de réflexivité sur la pratique puisqu'elle met les professionnels au travail sur l'identification des problèmes, l'identification des ressources, les modes d'orientation et leur efficacité. Après la formation, les acteurs se réunissent mensuellement pour discuter des cas plus graves ou difficiles avec l'aide du Sociogénogramme.

Expérience - Comment a-t-il été développé ?

Le Travail Thérapeutique de Réseau a été développé par Dr Jean Marie Lemaire[25], qui à partir des premières expériences a résumé l'approche en 2016 dans le livre intitulé « De proche en proche : Proximité et travail thérapeutique de réseau. Une formation à l'épreuve du terrain »[26]. Le Travail Thérapeutique de Réseau a été évalué par Antoinette Chauvenet et Vinciane Despret et a fait l'objet de la parution d'un livre « Clinique de la reconstruction : une expérience avec des réfugiés en ex-Yougoslavie ». Une deuxième évaluation a été menée et a fait également l'enjeu de la parution sous forme d'un livre « La promotion des droits humains en Algérie » par Antoinette Chauvenet & Marie Claire Michaud. CISP a adopté et adapté avec succès cette méthodologie en Algérie et au Mali.



[25] Psychiatre, thérapeute de famille et Clinicien de Concertation, qui en est à l'origine

[26] « De Proche en Proche. Proximité et Travail Thérapeutique de Réseau, une formation à l'épreuve du terrain » Selma Hellal et Jean Marie Lemaire, Ed. Barzakh, Alger, 2016

SYSTÈME DE GESTION DES PRESTATAIRES DE SERVICES

Sous-secteur : Réponse aux cas de violence

Objectif - Quel est le but ?

Faciliter la coordination entre les prestataires de services dans la gestion des cas de violences basées sur le genre et de protection des enfants.

Justification - Pourquoi est-ce efficace ?

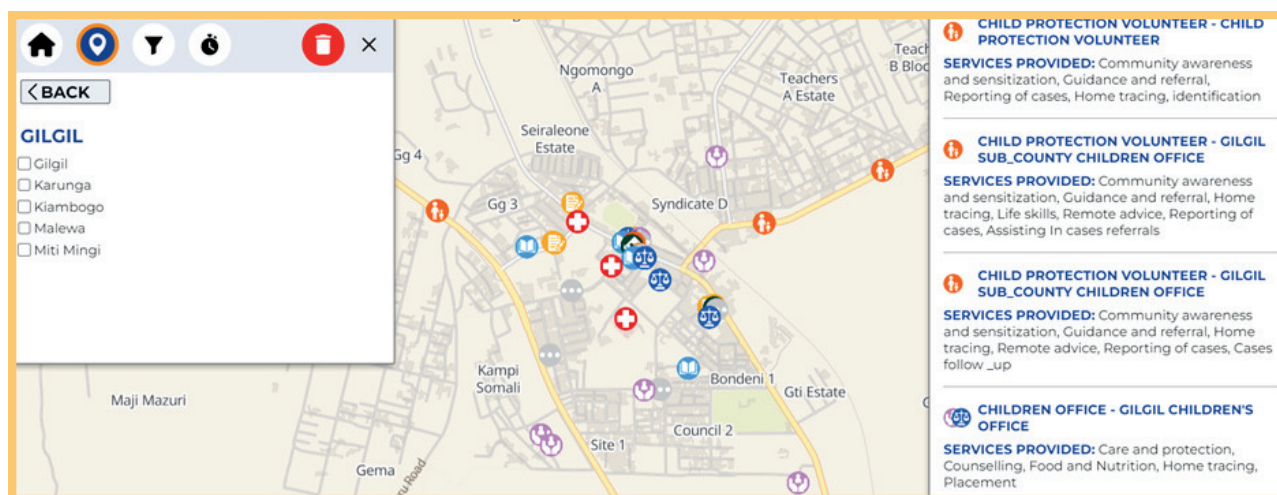
Accéder à des prestataires de services appropriés pour les personnes dans le besoin peut s'avérer une tâche difficile pour les praticiens travaillant sur de vastes territoires où de nombreux acteurs s'entrecroisent. Les données pertinentes, telles que les coordonnées actualisées ou l'étendue des services des prestataires, ne sont pas disponibles pour tous les praticiens ou ne sont pas bien organisées. Les détails essentiels concernant le type de services, les catégories des bénéficiaires, les heures d'ouverture et les emplacements géographiques ne sont pas stockés de manière centralisée, ce qui rend la recherche de prestataires de services difficile et sujette à des erreurs.

Le système de gestion des prestataires de services (SPMS) est une base de données des prestataires de services disponible sur le web (<https://serviceproviders.trimweb.it/>) qui peut être facilement consultée et mise à jour. Il s'agit d'une plateforme qui soutient les praticiens de la protection en les aidant à localiser les prestataires de services les plus proches et les mieux adaptés aux besoins des personnes concernées.

Processus - Comment ça marche ?

Il est essentiel d'établir un système avec un partenaire institutionnel qui est prêt à s'approprier du système et à s'engager dans son développement et sa gestion une fois qu'il est mis en place. Une fois l'institution clé est identifiée, la structure de la plateforme est développée conjointement avec des experts techniques pour répondre aux besoins et à la terminologie spécifique au secteur/contexte. Un outil est alors développé pour collecter des données auprès des prestataires de services existants sur le territoire. Les données sont maintenant téléchargées sur le système et les gestionnaires de système de l'institution clé sont formés à l'utilisation et à la mise à jour de la plateforme. Une application mobile, une application web et un système d'accès par code USSD sont développés pour faciliter l'accès des utilisateurs à la plateforme. Des ateliers de diffusion destinés à tous les prestataires de services sont organisés en permanence afin de promouvoir la plateforme pour faciliter l'orientation des cas de protection.





Expérience - Comment a-t-il été développé ?

Le SPMS a été développé au Kenya en partenariat avec la Direction des services à l'enfance et la société TriM en 2020. Les avantages d'une base de données numérique CLOUD, sont la facilité d'accès assurée 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7 grâce à un réseau internet, la souplesse et la facilité de gestion des données (modification, mise à jour), ainsi que la sécurité des données assurée par une connexion et une authentification sécurisée. Les prestataires de services interrogés se sont montrés enthousiastes à l'égard de la plateforme, car elle facilite leur travail.



DIFFUSION DE PRODUITS ARTISTIQUES À DES FINS DE SENSIBILISATION ET DE PLAIDOYER



Grâce au soutien du CISP, les œuvres créées lors des ateliers artistiques, centrés sur le soin et l'empowerment des participantes, deviennent de puissants outils de communication, de sensibilisation et de plaidoyer[27]. Ces créations artistiques, qu'il s'agisse de performances, de visuels ou d'autres formes d'expression, servent à engager le dialogue sur des questions sociales cruciales, à éveiller les consciences et à promouvoir des changements dans les mentalités et les comportements. Diffusées à différents niveaux, ces œuvres artistiques contribuent à faire entendre la voix des femmes et des groupes marginalisés, tout en renforçant leur rôle dans le plaidoyer pour les droits et la justice sociale. Par ce biais, l'art devient un vecteur de transformation sociale, permettant d'aborder les questions de genre, de violence, et de discrimination sous un angle nouveau et accessible, tout en impliquant activement les communautés dans le processus de changement.

Conversations communautaires: Les conversations communautaires offrent des cadres intimes pour que les individus marginalisés puissent partager leurs histoires et leurs expériences. Les discussions facilitatrices qui suivent les performances ou les expositions encouragent la réflexion, l'empathie et la résolution collective de problèmes, favorisant une compréhension plus profonde des causes profondes de la violence et des stratégies possibles de prévention. À travers des récits personnels, les participants créent des connexions et remettent en question les stéréotypes perpétués par la violence basée sur le genre et la maltraitance des enfants. Les conversations communautaires permettent aux individus de dénoncer l'injustice, favorisant la solidarité et l'action collective.

Performances publiques, événements et expositions [28]: Les représentations théâtrales, expositions artistiques et événements de narration offrent une opportunité unique d'atteindre une diversité d'individus et de les engager dans des discussions sur la violence basée sur le genre et la violence contre les enfants. Ces événements créent des opportunités pour que les personnes se connectent émotionnellement aux histoires partagées, favorisant l'empathie et la compréhension à travers des communautés diverses, déclenchant des conversations et incitant à l'action pour la prévention.

[27] Art for Social Change, An approach to build resilient, inclusive and peaceful communities in Somalia CISP 2019.

[28] Video "Mogadishu, On Site/Insights, vision from Hodan", CISP 2018 - Video "Mogadishu, where we belong" CISP 2019

Les réseaux sociaux offrent des outils puissants pour amplifier les voix marginalisées et mobiliser l'action collective. À travers des campagnes de narration, des expositions numériques et des événements en direct, les produits artistiques atteignent un public mondial, transcendant les frontières géographiques. Les projets de narration numérique exploitent la puissance du multimédia pour transmettre des récits personnels à travers l'audio, la vidéo et le contenu interactif. En utilisant les réseaux sociaux comme un outil de plaidoyer et d'empowerment, les groupes marginalisés peuvent demander des comptes aux décideurs politiques et aux institutions. Ces plateformes offrent également des voies pour partager des ressources, des réseaux de soutien et des efforts de plaidoyer.

Le cadre éducatif : Les écoles sont des lieux privilégiés pour la diffusion des connaissances et la transformation sociale. Les produits artistiques peuvent être intégrés dans les programmes scolaires, les ateliers et les activités parascolaires, comme un outil pour sensibiliser sur des questions sensibles. Les élèves sont exposés à diverses perspectives, à la pensée critique et à l'engagement civique. Les produits artistiques deviennent des catalyseurs d'apprentissage, encourageant les élèves à explorer des questions complexes, à remettre en question les récits dominants et à devenir des agents de changement au sein de leurs écoles et communautés.

Plaidoyer et mobilisation communautaire : Les produits artistiques développés par des groupes marginalisés peuvent également servir d'outils puissants de plaidoyer pour influencer les politiques et favoriser le changement. En amplifiant les histoires personnelles et les expériences vécues, ces créations fournissent des preuves de l'urgence d'une réforme des politiques et d'investissements dans les efforts de prévention. Les campagnes communautaires et les événements de plaidoyer tirent parti de la voix collective des communautés marginalisées pour exiger des comptes de la part des décideurs politiques et des institutions responsables de la lutte contre la violence basée sur le genre et la violence contre les enfants.



Imp act

3

L'IMPACT DES
METHODOLOGIES
ARTISTIQUES



L'impact de chaque méthodologie présentée dans ce document a été évalué à travers diverses études[29], comme indiqué dans les sections « Expériences » de la description des méthodologies (Chapitre 2). Cependant, dans cette publication, le CISP souhaite mettre un accent particulier sur l'impact des méthodologies artistiques et leurs caractéristiques communes qui les rendent particulièrement efficaces.



Les expériences menées par le CISP dans plusieurs pays montrent en effet que les œuvres artistiques créées par des groupes marginalisés peuvent remettre en question profondément les attitudes dominantes, notamment en ce qui concerne la violence basée sur le genre (VBG) et la violence envers les enfants. Ces méthodes artistiques, basées sur l'expérience des victimes de violence, donnent une voix à ceux qui sont souvent réduits au silence. À travers l'art, ils partagent leur histoire, brisent les tabous et encouragent des dialogues sur des sujets souvent ignorés, impactant fortement leur communauté. Sur la base des évaluations qualitatives et quantitatives menées par le CISP, voici les caractéristiques communes aux méthodologies artistiques.

Remettre en question les récits dominants : Les produits artistiques remettent en cause les récits dominants en mettant en lumière des problèmes qui ont pu être négligés ou mal représentés. À travers la peinture, les photos, le storytelling et le théâtre, le public peut remettre en question les normes, les stéréotypes et les préjugés dominants, l'encourageant ainsi à reconsidérer ses croyances et ses hypothèses.

Connexion à travers les émotions et l'empathie : Par le biais de récits personnels et de storytelling, les groupes marginalisés cultivent l'empathie et la compréhension chez les spectateurs. En représentant l'humanité commune partagée par tous les individus, quels que soient leurs antécédents ou identités, ils remettent en cause les stéréotypes et favorisent un sentiment d'interconnexion et de solidarité.

Encourager le dialogue et la réflexion critique : La diffusion de produits artistiques crée des opportunités de dialogue et de réflexion critique au sein des communautés. À travers des expositions, des événements publics et des dialogues communautaires, les individus s'engagent avec des questions sociales complexes, affrontent les préjugés et explorent diverses perspectives. Au fur et à mesure que les conversations se développent, les participants sont encouragés à remettre en question les normes et les suppositions, menant à des prises de conscience plus profondes et à des changements d'attitudes et de comportements.

[29] Evaluation finale du projet Kafamuya, CISP 2024

The impact of arts and culture activities for increasing inclusion in Somalia, CISP 2020

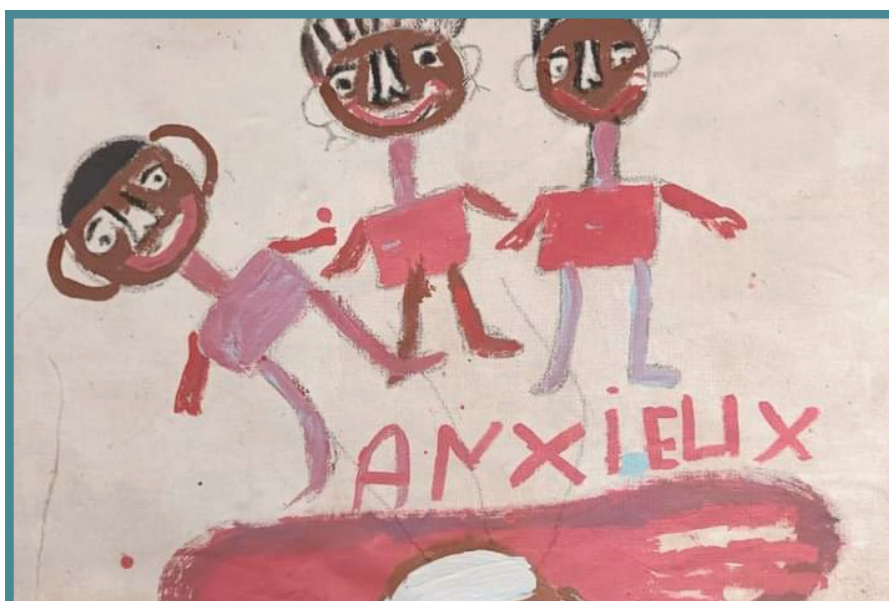
Integrating art for social change methodologies in social norms change programming, CISP 2024

Empowerment et participation: Impliquer les communautés dans la création et la diffusion de produits artistiques peut autonomiser les individus et leur donner une voix. Cette approche participative favorise un sentiment de propriété et de responsabilité. Les produits artistiques peuvent inspirer les individus et les communautés à agir, plaider pour le changement social et influencer les décisions politiques.

Engagement et accessibilité : Les produits artistiques, tels que les arts visuels, le théâtre et le storytelling, peuvent toucher divers publics. Cela en fait des outils efficaces pour diffuser des messages importants. L'art suscite souvent de l'empathie et des émotions, ce qui peut entraîner un engagement plus profond avec le sujet. Les produits artistiques présentent des questions complexes de manière plus simple et directe, les rendant plus compréhensibles et accessibles, transcendant les barrières linguistiques et touchant les personnes qui ne savent pas lire ou qui parlent différentes langues.

Pertinence culturelle et inclusivité : Les produits artistiques reflètent les contextes culturels de chaque communauté, garantissant que les messages sont pertinents et respectueux. Cela augmente les chances d'acceptation et de compréhension.

Inspiration pour l'action collective en faveur du changement social et politique : En mettant en lumière les injustices et les inégalités, les produits artistiques inspirent les individus à devenir des agents de changement au sein de leurs propres communautés. À travers des manifestations publiques, des campagnes de plaidoyer et des initiatives locales, les spectateurs sont encouragés à agir, à défendre des réformes politiques, menant à la mise en place de systèmes de soutien pour les groupes vulnérables. Les expositions publiques, les performances et les publications peuvent également encourager les décideurs politiques à donner la priorité et à aborder plus efficacement les questions de violence.





HISTOIRES DE TRANSFORMATION

“

JE ME SENS PLUS LÉGÈRE MAINTENANT QUE J'AI PU PARLER DE MON HISTOIRE. C'EST COMME SI JE ME SUIS DÉCHARGÉE D'UN FARDEAU QUE JE TRAÎNAIS DEPUIS DES ANNÉES. SAVOIR QUE JE NE SE SUIS PAS SEULE ET QUE CHACUNE D'ENTRE NOUS À UNE FOIS ÉTÉ VICTIME D'UNE MANIÈRE OU D'UNE AUTRE, EST DÉJÀ UN SOULAGEMENT.

«CE VOYAGE M'A DONNÉ LES CLÉS POUR AFFRONTER MES TRAUMAS ET FAIRE FACE AUX PESANTEURS CULTURELLES ET SOCIALES. POUR LA PREMIÈRE FOIS, JE ME SUIS SENTIE ÉCOUTÉE, SOUTENUE ET SURTOUT COMPRISE, CAR NOUS PARTAGEONS PRESQUE TOUTES LES MÊMES EXPÉRIENCES. J'AMÉLIORE MA GESTION DU STRESS GRÂCE À L'EUTONIE QUE J'AI APPRISE LORS DES MODULES. J'ÉCOUTE MIEUX MON CORPS ET N'HÉSITE PAS À METTRE UN FREIN À TOUT CE QUI PERTURBE MA TRANQUILLITÉ.

J'AI BEAUCOUP CHANGÉ APRÈS L'ATELIER DE CARE. AVANT, JE NE PARLAIS PAS ET N'INTERAGISSAIS PAS AVEC LES AUTRES, CE QUI ME LAISSAIT FRUSTRÉE. LE FAIT DE SE RETROUVER EN FAMILLE LE SOIR M'A ÉNORMÉMENT AIDÉE À M'OUVRIR. J'AI VÉCU DES EXPÉRIENCES QUE JE N'AVAIS JAMAIS CONNUES À TRAVERS LE DESSIN ET LA PAROLE. L'EXERCICE DE STOP M'A BEAUCOUP AIDÉE. JE ME SENS DÉSORMAIS PLUS À L'AISE POUR DIRE NON LORSQUE JE NE VEUX PAS QUELQUE CHOSE. J'AI ACQUIS LES RESSOURCES NÉCESSAIRES POUR AVANCER.

C
A
R
E

EXPRESSION
ARTISTIQUE

EMPOWERMENT

BODY MAPPING

“

JE N'AVAIS JAMAIS DESSINÉ DE MA VIE, MAIS LE BODY MAPPING A ÉTÉ UNE VÉRITABLE RÉVÉLATION. DÈS LE DÉBUT, JE ME SUIS SENTI EN CONFIANCE, SANS CRAINTE D'ÊTRE CRITIQUÉE. CELA PERMET DE S'OUVRIR ET DE LIBÉRER DES FARDEAUX QU'ON N'ÉTAIT PAS PRÊT À PARTAGER AUPARAVANT.



LE BODY MAPPING EST UN PROCESSUS DE GUÉRISON : TU SAIS QUE D'AUTRES ONT TRAVERSÉ LES MÊMES ÉPREUVES, ET CELA TE REND PLUS EMPATHIQUE. QUAND TU VOIS UNE AUTRE FILLE QUI RISQUE DE PASSER PAR LÀ, TU RESSENS LA RESPONSABILITÉ DE L'AIDER À ÉVITER CETTE SOUFFRANCE.

CETTE ACTIVITÉ A ALLÉGÉ MON CŒUR, M'A SORTIE DE LA TRISTESSE. AVANT DE COMMENCER, J'ÉTAIS TRÈS EN COLÈRE, PUIS NOUS AVONS PARLÉ, NOUS NOUS SOMMES REGROUPÉES, NOUS AVONS PEINT ET PARTAGÉ NOS ÉMOTIONS. J'AI EU L'OCCASION D'EXPRIMER DES CHOSES ENFOUIES, CE QUI NE M'ÉTAIT JAMAIS ARRIVÉ AUPARAVANT. CELA M'A FAIT ÉNORMÉMENT DE BIEN. L'ACTIVITÉ SUR LES DIFFICULTÉS ET LE BONHEUR M'A VRAIMENT AIDÉE.

J'AI DÉCOUVERT QUE JE PEUX M'EXPRIMER ET ATTEINDRE LES AUTRES. J'AI LA FORCE DE DEVENIR CE QUE JE VEUX ÊTRE ET NON CE QUE LES AUTRES VEULENT QUE JE SOIS. EN M'OUVRANT À MES PEURS ET EN APPRENANT À LES AFFRONTER, JE VOIS QUE L'EXPÉRIENCE DU BODY MAPPING M'A TRANSFORMÉE. .



L'ACTIVITÉ POUR DÉCOUVRIR NOTRE FORCE A ÉTÉ UN MOMENT FANTASTIQUE. CE VOYAGE À L'INTÉRIEUR DE NOTRE CORPS. QUAND JE ME SENS DÉRANGÉ OU STRESSÉ, JE FERME LES YEUX ET JE RETOURNE À CET ENDROIT.

LE MONDE À L'EXTÉRIEUR NOUS DÉSORIENTE, NOUS DÉRACINE. ICI SUR CETTE TOILE, JE REPRENDS FORME.

« J'AI TOUJOURS ÉTÉ HANTÉE PAR LA DESTRUCTION ET LE SANG. ICI, J'AI APPRIS QUE JE PEUX CRÉER ET APPORTER DE BELLES CHOSES, POUR MOI ET POUR MA COMMUNAUTÉ. JE SUIS EN TRAIN DE ME RECONSTRUIRE, TOUT COMME MA VILLE. JE NE SUIS PLUS CE MIROIR BRISÉ.



CE QUE NOUS AVONS VÉCU ICI EST RARE, UNE EXPÉRIENCE UNIQUE SUR QUI NOUS SOMMES ET COMMENT NOUS POUVONS AIDER. IL FAUT D'ABORD APPRENDRE À SE CONNAÎTRE. TANT DE CHOSES ONT ÉMÉRGÉ. IL Y A MA VIE SUR CETTE TOILE

« IL Y A TELLEMENT DE CHOSES QUE NOUS AVONS EN COMMUN, DES CHOSES QUE JE N'AURAIS JAMAIS PENSÉ POUVOIR PARTAGER. C'EST COMME SI JE ME RETROUVAIS AVEC QUELQU'UN À QUI JE PEUX TOUT DIRE. CE BODY MAPPING, CETTE IMAGE DE MOI, M'AIDE À RÉFLÉCHIR, À PARLER. J'AI PU PARTAGER AVEC LES AUTRES À MON PROPRE RYTHME, SANS ME SENTIR FORCÉE.

ON M'A DEMANDÉ DE RÉFLÉCHIR ET DE DESSINER UN PROBLÈME. CE N'ÉTAIT PAS FACILE, MAIS JE L'AI EXPRIMÉ ET VOUS M'AVEZ ÉCOUTÉE. JE ME SUIS SENTIE LIBÉRÉE, COMME SI, ICI, LA FEMME AVAIT ENFIN LA POSSIBILITÉ DE S'EXPRIMER.

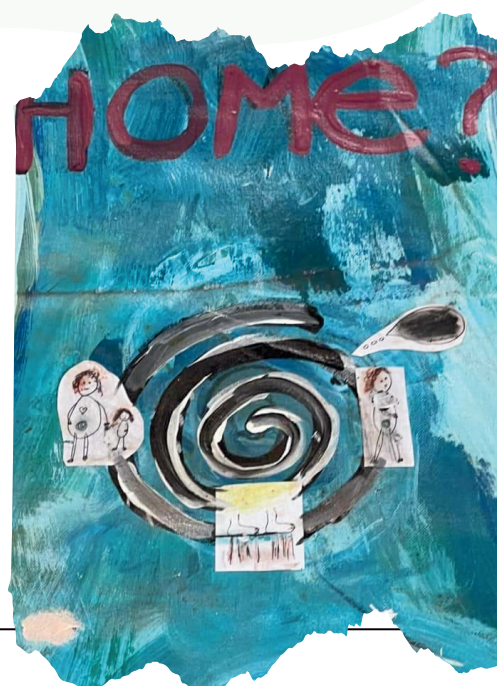


PHOTO VOICE



LE PREMIER JOUR, J'ÉTAIS TRÈS MÉFIANTE, NE SACHANT PAS À QUOI M'ATTENDRE. MAIS À LA DERNIÈRE JOURNÉE, J'ÉTAIS RAVIE DE MES PHOTOS ET DE LA MANIÈRE DONT ELLES RACONTENT UNE HISTOIRE. J'AI RÉUSSI À LIBÉRER MON STRESS, ET MAINTENANT JE ME SENS VRAIMENT HEUREUSE.

JE SUIS HEUREUSE CAR J'APPRIIS À PRENDRE DES PHOTOS BELLES ET SIGNIFICATIVES, LA FORMATION ÉTAIT TRÈS THÉRAPEUTIQUE. JE SUIS SOULAGÉE.



IL ÉTAIT DIFFICILE DE PARTAGER MES DIFFICULTÉS AVEC UN HOMME. JE N'EN AI PAS L'HABITUDE, MAIS GRÂCE AU PHOTOVOICE, JE SUIS VRAIMENT HEUREUSE D'AVOIR PU LE FAIRE ET QU'IL M'AIT ÉCOUTÉE.

JE VOULAIS PARTAGER TOUTES MES IDÉES ICI, PEU IMPORTE QUI SE TROUVAIT DEVANT MOI, ET LE PHOTOVOICE M'A AIDÉE À EXPRIMER DES POINTS DE VUE FORTS ET IMPORTANTS QUE J'AI SUR LES INÉGALITÉS.

J'AI RESENTI UN TEL SENTIMENT DE LIBERTÉ ET D'APPROPRIATION QUI M'A PERMIS D'EXPRIMER QUELQUE CHOSE D'IMPORTANT GRÂCE AUX PHOTOS.

THÉÂTRE DE L'OPPRIMÉ



LE THÉÂTRE DE L'OPPRIMÉ NOUS A OFFERT UNE PLATEFORME POUR AMPLIFIER NOS VOIX. C'ÉTAIT INCROYABLE DE VOIR LE PUBLIC S'ENGAGER AVEC NOS HISTOIRES ET PARTICIPER ACTIVEMENT À LA RECHERCHE DE SOLUTIONS. CELA M'A RAPPELÉ QUE LE CHANGEMENT EST POSSIBLE.

LE THÉÂTRE DE L'OPPRIMÉ NOUS A OFFERT UNE PLATEFORME POUR AMPLIFIER NOS VOIX. C'ÉTAIT INCROYABLE DE VOIR LE PUBLIC S'ENGAGER AVEC NOS HISTOIRES ET PARTICIPER ACTIVEMENT À LA RECHERCHE DE SOLUTIONS. CELA M'A RAPPELÉ QUE LE CHANGEMENT EST POSSIBLE.

PARTICIPER AU FORUM DU THÉÂTRE DE L'OPPRIMÉ M'A OUVERT LES YEUX SUR LE POUVOIR DE L'ACTION COLLECTIVE. CELA NOUS A PERMIS D'INTERAGIR ENTRE NOUS À TRAVERS LE THÉÂTRE, DE REMETTRE EN QUESTION LES PROBLÈMES ET D'IMAGINER DES SOLUTIONS ALTERNATIVES. JE ME SUIS SENTIE PLUS FORT ET CAPABLE.



CISP

Comitato Internazionale per lo Sviluppo dei Popoli – CISP (Comité international pour le développement des peuples) est une organisation non gouvernementale créée à Rome en 1983 et actuellement active dans plus de 30 pays à travers le monde. Les intentions du CISP sont résumées dans la publication « Droits, changement, durabilité », c'est-à-dire renforcer le développement durable à tous les niveaux (environnement, société, économie, institutions) et lutter contre la pauvreté et l'exclusion sociale. Le CISP opère actuellement dans 9 pays africains : Mali, Niger, Mauritanie, Soudan, Malawi, Éthiopie, Somalie, Kenya et Mozambique. Les principaux secteurs d'intervention en Afrique sont : l'aide humanitaire, la protection (protection de l'enfance, genre, protection des déplacés et réfugiés), la santé et la nutrition, la résilience et l'empowerment économique, l'éducation et la culture.

© 2024 CISP. Tous droits réservés

